Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

6

MGR J.-M. EMARD

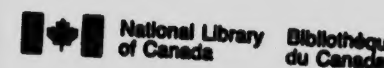
6

L'AGRICULTURE

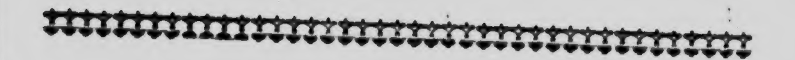
(LETTRE AUX FIDÈLES)



VALLEYFIELD
Bureaux de la Chancellerie
1915


National Library of Canada
Bibliothèque nationale du Canada





LETTRE PASTORALE

DE

Monseigneur l'Évêque de Valleyfield

L'AGRICULTURE

JOSEPH-MEDARD EMARD, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, évêque de Valleyfield.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses, et à tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Les pouvoirs publics dans tous les pays du monde se préoccupent, et à bon droit, de la solution des problèmes d'ordre économique et social, posés par la guerre qui sévit depuis plusieurs mois, dans la plus grande partie de l'Europe, et dont nul ne saurait encore prévoir le terme.

Le plus important de ces problèmes est, sans contredit, celui qui consiste à pourvoir au ravitaillement des peuples dont les ressources, notablement diminuées, seront insuffisantes, et pour longtemps peut-être, à nourrir des millions d'hommes sous les armes, et à suppléer à leur travail pour le soutien de leurs familles.

C'est la gêne tout au moins, c'est peut-être même la détresse pour des populations entières et il n'est pas étonnant que dans ces perspectives pénibles, on regarde, on cherche d'où pourra venir le secours indispensable.

Les grandes voix de l'opinion ont fait écho à la parole des hommes d'Etat et l'appel est parvenu jusqu'à nous. C'est en effet, chez les peuples qui continuent à jouir du bienfait de la paix, à la classe agricole dans son ensemble, qu'on s'adresse. C'est à vous très particulièrement, cultivateurs canadiens, que l'on demande de mettre en oeuvre toutes vos énergies et tout votre patriotisme, afin de procurer le bienfait et d'acquérir la gloire de donner, de la surabondance de vos terres, grâce à une culture plus intense, le pain à ceux qui sont menacés d'en manquer.

Les gouvernements se sont mis à l'oeuvre. Des conférenciers autorisés ont parcouru nos paroisses, indiquant les moyens à prendre pour augmenter l'efficacité de vos travaux. Il est manifeste que, par une sélection judicieuse des produits à obtenir, par l'emploi des méthodes les meilleures dans la culture, et par la connaissance exacte des voies à suivre pour l'écoulement profitable des denrées de toutes sortes, vous êtes mis en

mesure de multiplier la valeur du sol que vous travaillez, et qui peut ainsi vous rendre au centuple ce que vous lui confiez.

Ce serait déjà répondre en ce qui vous concerne à l'attente universelle, et en même temps rendre un service immense à l'humanité; ce serait aussi mettre notre vaste contrée du Canada, si la chose se faisait partout, en excellente posture vis-à-vis des autres pays.

Vous concevez bien, nos très chers frères, que notre intention n'est pas de descendre ici dans les détails. Nous n'avons point la prétention de donner des conseils en une matière où vous pourriez nous donner des leçons ; notre pensée s'élève plus haut, nous voulons profiter de circonstances qui s'y prêtent si bien pour augmenter encore en vous s'il est possible, et maintenir à la hauteur voulue dans nos familles, l'estime que mérite la profession si noble que vous exercez, et vers laquelle tous se tournent aujourd'hui, sachant bien que c'est elle qui possède la clef de la solution des questions angoissantes qui dominent la marche des événements.

* * *

En effet, nos très chers frères, de toutes les professions qui s'exercent parmi les hommes dans l'ordre temporel, il en est une, une seule, la vôtre qui réclame une origine divine. L'Esprit-Saint nous l'apprend : *Vous*

aimerez, dit-il, *les oeuvres laborieuses, l'agriculture créée par le Seigneur.* ([1]).

Dès le principe, par la création de l'homme un maître a été donné à la terre et à tout ce qu'elle contient. Un Souverain était établi sur la création. Le Seigneur avait tout mis à ses pieds. L'homme, image de Dieu, était ainsi constitué en ce monde ce que Dieu lui-même est dans le ciel; il fut placé dans un jardin qu'il devait occuper et cultiver, par un travail qui était fait de jouissance et de paix, dans l'exercice normal de ses facultés et de ses membres. En cet état d'innocence, l'homme, dominant le monde et présidant à la fécondité des êtres, rassemblait dans son coeur tous les hommages dont il faisait un chant d'amour et de reconnaissance qui montait vers son Dieu.

Le péché a tout changé, mais il n'a rien détruit dans l'ordre temporel. La terre s'est couverte d'elle-même, sous la malédiction divine, de ronces et d'épines. Elle est devenue ingrate, rebelle. Le travail, désormais un châtiment, est pénible et rude. Mais l'homme lui-même n'a rien perdu de ses droits et de ses devoirs, et la terre est obligée de fournir à tous ses besoins corporels. Dieu lui accorde une fécondité laborieuse, mais réelle. Et les bénédictions divines, obtenues par la piété du peuple, descendront avec des promesses et des bienfaits qui s'adressent directement à la culture de la terre.

---

(1) Eccl., VII, 16.

Le Seigneur votre Dieu vous comblera de biens dans toutes les oeuvres de vos mains, dans tout ce qui naîtra de vos troupeaux, dans la fécondité de votre terre, et par une grande abondance de toutes choses. ([2]).

Le Seigneur conduisit son peuple dans des lieux abondants en gras paturages,dans une terre vaste et étendue, tranquille pour la culture et d'une admirable fécondité. ([3]).

Plus que toute autre, la profession d'agriculteur est d'une nécessité indispensable. C'est elle qui détient la vraie richesse de toute la nation. Elle est vraiment la nourricière du peuple, tout dépend d'elle dans l'ordre matériel. Elle est l'instrument naturel dont la divine Providence, qui veille sur les besoins de l'humanité, se sert pour donner à tous le pain quotidien, c'est-à-dire tout ce qui appartient à la vie physique. C'est à elle que s'adresse la confiance publique dans les perturbations sociales. Sans doute le commerce importe beaucoup à la prospérité générale, l'industrie joue elle-même un rôle très grand, surtout en ce qu'elle maintient l'équilibre de l'activité humaine, et qu'elle répartit dans toutes les sphères, selon la demande, les choses façonnées pour l'agrément et les commodités de la vie; mais, l'on peut aisément se figurer un peuple vivant en dehors de tout échange international de produits, et sans industrie autre que celle qui s'exerce au sein des

(2) Deut., XXX, 9.

(3) Ezech., XXXIV, 14.

familles, ou au moins dans une mesure très restreinte, tandis qu'il est impossible de supposer, même un instant, que l'on puisse vivre sans l'agriculture; et par ailleurs l'industrie et le commerce ne sauraient exister qu'autant que l'agriculture leur fournit la matière de leurs opérations. Et c'est bien ce qui est rendu manifeste par les circonstances actuelles.

L'agriculture est donc véritablement la coopératrice de Dieu, pour fournir la nourriture corporelle aux hommes, et par voie de conséquence, c'est à elle qu'il appartient de remplir le rôle bienfaisant qui consiste à prévoir et à prévenir les désastres ruineux, suite naturelle et terrible des crises sociales.

La Sainte Ecriture nous donne un exemple frappant de cette prévoyance inspirée par la bonté toute divine de notre Père qui règne dans le ciel. En présence de la disette qui menace la terre, et dont il a été averti par des songes mystérieux, Joseph, par ordre de Pharaon, parcourt toute la contrée, incitant partout les agriculteurs, et par ses soins dirigeant leur travail, d'abondantes moissons sont amassées dans les greniers. Il écarte ainsi la famine, non seulement de la terre d'Egypte, mais encore des pays les plus lointains. A cause de cela, Joseph mérita d'être appelé Sauveur du monde. Pendant que partout ailleurs, on était plus tard affligé de la famine, il y avait de quoi faire du pain dans toute l'Egypte, et on y venait de partout. (1).

(1) Gen., XLI.

* * *

Aussi y a-t-il toujours eu entre la religion et l'agriculture une sorte d'affinité, une alliance intime, que la sagesse divine s'est plu à accentuer dans les livres saints.

C'est ainsi que nous voyons, dans la conduite du peuple choisi, Dieu promettre et accorder à l'homme ses bienfaits,toujours sous la forme de la fécondité de la terre qu'il possède ou qu'il habite, alors que ses menaces au contraire et ses châtiments tendent à lui ravir ses biens, ses richesses, attachés au sol qu'il cultive. Dans l'évangile nous avons toute la vie et les enseignements du Christ, pour nous marquer les rapports étroits qui existent à l'évidence entre la culture de la terre et l'action paternelle de Dieu la comblant de ses dons.

Jésus, qui a voulu naître et mourir en dehors des grandes villes, et qui est monté au ciel du haut d'une colline solitaire, a accompli à peu près tout son apostolat au sein des campagnes. Il en a fait le théâtre de ses plus touchantes manifestations. Il s'est complu à nourrir son langage, même pour exprimer les vérités les plus sublimes, d'expressions empruntées au vocabulaire agricole : " Mon Père, dit-il, est agriculteur. Je suis la vigne, vous êtes les sarments." [5]. Ses comparaisons, ses paraboles, ses modèles, tout est pris à la compagne. Il ne craint pas de descendre dans les plus petits détails: la semence, le bon grain et l'ivraie, le

grain de sénevé, le levain dans la pâte, la poule qui rassemble ses petits. Il parle du père de famille vigilant, du salaire des serviteurs, même des signes précurseurs du bon et du mauvais temps, des récoltes plus ou moins abondantes, du grenier où le laboureur amasse son blé et du crible qui nettoie les grains. Autant de symboles qui font pénétrer dans les esprits et les coeurs les leçons de la plus haute spiritualité, autant d'images qui font voir que c'est à la campagne que se fait le mieux sentir la présence de Dieu que tout rappelle constamment à l'agriculteur.

Les Apôtres ont en cela imité Notre-Seigneur. Leur langage, tant imagé, rappelle le plus souvent les choses de la vie rurale, et ceci est particulièrement vrai de saint Paul.

Ce qui ressort surtout de leurs enseignements, c'est que les opérations agricoles sont un emblême touchant des oeuvres de la grâce ; c'est le fait que l'homme peut labourer, semer, herser, mettre bien tout à point, pour attendre ensuite que Dieu lui accorde dans la mesure voulue la pluie, le soleil, la chaleur et la fraîcheur, en un mot le tempérament atmosphérique nécessaire pour faire germer, croître et fructifier en abondance pour l'avantage du travailleur, ce qu'il avait confié au sillon. Ceci est la part de Dieu et de nul autre. [6]. En

---

(5) Saint Jean, xv, 1.

(6) I Cor., III, 7.

vérité, il n'est aucun état de vie sur la terre qui puisse se flatter d'une pareille collaboration.

Ce qui explique que l'Eglise, bien qu'elle écarte de son sacerdoce et de ses ordres religieux en général, les affaires profanes, a toujours cependant fait exception pour l'art agricole. Elle l'a permis, conseillé, même imposé parfois comme chose essentiellement noble en elle-même, utile à l'humanité, et propre à soutenir les âmes dans la contemplation habituelle des choses de Dieu. L'agriculture a été crite dans les règles fondamentales de la grande fam..le bénédictine et est depuis entrée d'elle-même, comme occupation manuelle très digne, dans la vie monastique en général. Et en cela la religion a donné une grande leçon, un grand exemple, et dans tous les pays elle a, par ses religieux agriculteurs, multiplié ses bienfaits, et c'est bien le spectacle que nous avons nous-mêmes sous les yeux par la vie et les travaux admirables des Révérends Pères de la Trappe.

La profession agricole possède donc une dignité spéciale qui commande le respect de tous, et, par les dons qu'elle répand, elle mérite la reconnaissance universelle.

* * *

Mais n'omettons point de dire que Dieu ménage à l'agriculteur des joies intimes, un bonheur véritable et

profond qu'on ne saurait guère connaître ailleurs qu'au sein des campagnes.

Sans doute il y a pour lui, comme pour tout autre, la loi inexorable du travail. Cette loi est commune à tous les hommes. L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler. Cacun doit gagner son pain à la sueur de son front. Mais cette sueur est loin d'avoir partout le même caractère et le travail qui la fait couler n'est pas toujours plus pénible, parcequ'il est plus nécessaire et plus constant.

L'agriculteur est un combatif. Il lutte, son existence est faite de conquêtes- successives. Et c'est une victoire qu'il remporte chaque fois qu'il ravit à la terre ses récoltes.

Son travail est libre, comme il l'est lui-même, n'ayant pas à répondre pour la minute en retard.

Il est fortifiant, accompli au grand air toujours si pur et si bon, dans l'épanouissement de son âme et la parfaite respiration de sa poitrine. C'est un travail d'initiative intelligente où l'homme considère, apprécie, juge, décide pour lui-même de ce qu'il faut faire pour perfectionner le sol, en accroître les produits, en surveiller le rendement. Ici point de mécanisme journalier dans le mouvement de ses membres, point de routine brutale; mais, pour celui qui le veut, l'application judicieuse de l'expérience jointe à une science réelle, une véritable sagesse dont les anciens disaient qu'elle est le fruit nécessaire de l'agriculture.

C'est un travail auquel l'histoire nous apprend que rien ne résiste en réalité. Aucun pays n'a pu lui être toujours rebelle: les forêts abattues, défrichées, les marais desséchés,les terres vagues assainies, des coteaux dépouillés de nouveaux verdoyants, des plaines et des montagnes apparemment stériles et devenues fécondes, voilà ce qu'on nous montre en maints pays comme étant le résultat du labeur énergique, persistant, intelligent, accompli par nos ancêtres agriculteurs.

En réalité, la science agricole est susceptible de progrès constants et toutes les autres s'emploient activement à son service.

Et notre Canada, par suite de son étendue, de ses variances climatiques, de la configuration du sol si différente d'un endroit à un autre, et pour mainte autre cause, offre un champ merveilleux pour justifier cette affirmation que nulle terre ne rebute absolument celui qui la travaille, et veut la rendre profitable selon ses conditions.

Que le travail de l'agriculteur fatigue et fasse sentir le poids de la loi d'expiation, c'est ce que nous admettons volontiers. Mais il faut en même temps reconnaître que ce même travail développe et entretient sans l'épuiser, la vigueur des membres et la vitalité de l'âme. Tout contribue à le soutenir, à l'aider. C'est en présence de Dieu, dont l'image se reflète dans tout ce qui l'entoure, c'est dans le calme de l'esprit qui reste étranger aux tourments des vaines spéculations, c'est à l'ombre du clocher paroissial qui lui rappelle les époques les

plus solennelles de sa vie, c'est à proximité de sa famille, de la femme et des enfants qui le voient, qui le regardent se dépensant pour eux, et qu'il viendra retrouver dans la satisfaction de son coeur, en un mot, c'est au milieu des réalités les plus douces que se passe la vie habituelle de l'agriculteur et que s'accomplit son travail journalier.

Heureux, trop heureux les cultivateurs, disait le poète latin, si seulement ils savaient connaître leur bonheur.

L'habitant des campagnes, dit saint Chrysostôme, a plus de jouissances que le riche de la ville : la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, la douceur d'un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative ; le Créateur semble lui donner en primeur ses vrais biens de l'ordre temporel, et par une attention privilégiée il conserve à ses sens plus de délicatesse pour mieux savourer les dons de la nature. Vous trouverez donc dans cette vie modeste le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé, la régularité dans la conduite, et de moindres périls pour la sainteté des moeurs.

Ce qui est vrai de l'homme, l'Esprit-Saint en a fait l'application à l'épouse chargée du soin d'un ménage agricole. C'est en elle, en effet, qu'il a pris le type de la femme dont il veut vanter les qualités et les vertus exceptionnelles : femme forte qui possède le coeur de sa famille, travaille de ses mains la lingerie de sa maison, partage à tous la nourriture abondante et dont les en-

fants émerveillés chantent les louanges, en publiant qu'elle est très heureuse au milieu de ses occupations domestiques où règnent l'ordre, l'économie, le bon accord et le bonheur. (7). C'est la peinture complète de la demeure de l'habitant de nos campagnes.

C'est dans les familles de ce genre que se conservent, avec toute la beauté des coutumes ancestrales, nos meilleures traditions nationales et aussi les plus fermes convictions religieuses. Ce sont elles qui reçoivent le plus fréquemment cette bénédiction spéciale qui consiste à fournir à l'Eglise les prêtres, les religieux, les religieuses qui font l'oeuvre de Notre-Seigneur dans toutes les sphères où veut agir son amour divin. Et en cela, il faut voir une récompense accordée à la piété généreuse des parents, et comme un effet de l'éducation saine et forte de leurs enfants.

C'est encore la classe agricole qui fournit à la patrie la plupart de ses magistrats,de ses légistes,de ses hommes les plus distingués des diverses professions, aussi bien que ceux qui marchent à la tête du commerce et de l'industrie.

C'est un hommage rendu par les faits, à la conservation morale et à la vigueur de notre race dans l'ambiance saine et forte de nos paroisses rurales.

Une race se conserve par le sol ; le sol est gardé par l'habitant, et l'habitant, c'est à proprement parler l'agriculteur. C'est lui qui détient l'héritage national, et

---

(7) Prov., XXXI, 10.

qui a tous les titres pour en défendre les droits et les prérogatives inaliénables.

* * *

Qu'un bon nombre de jeunes gens de la campagne se détachent de la profession si noble de leurs parents pour suivre d'autres voies, ce ne serait que louable dans la mesure exigée par le recrutement normal des carrières ouvertes à la jeunesse, et pour rencontrer de légitimes aspirations qui sont l'effet d'une vocation véritable.

Mais hélas! il y a lieu de déplorer l'exode beaucoup trop accentué de jeunes gens des deux sexes qui, avec une inconscience malheureuse, tournent avec dédain le dos à la maison paternelle, fuyant les joies trop calmes de la campagne pour aller dans les grands centres jouir d'une liberté apparente dans un servage humiliant.

Notre-Seigneur a tracé dans une parabole connue de tous, le portrait trop fidèle de ces malheureux et imprudents enfants. Le pauvre prodigue sut, au moins, des profondeurs de sa détresse matérielle et de sa misère morale, reconnaître son erreur, reprendre avec repentir le chemin de la maison paternelle, et ensuite se remettre aux nobles travaux d'autrefois. Son retour fut son salut. ([8]).

---

(8) Saint Luc, XV.

N'est-ce pas un peu ce qui commence au moins à se passer de notre temps ? Des événements douloureux, aux conséquences implacables, ont arrêté soudain la marche ordinaire de tout ce qui est étranger à l'agriculture, et les spéculations hasardeuses de toutes sortes, dont la fièvre sévissait aigüe depuis plusieurs années, se sont trouvées tout-à-coup suspendues, devant d'effrayantes incertitudes, et des fortunes édifiées par elles sur le sable, sans la base et l'appui du labeur correspondant, ont assez fait voir leur inconstance et leur fragilité. Dans ce désarroi universel on s'est tourné là où se trouve le vrai bien, la solide richesse, à l'acquisition plus laborieuse, au développement plus modeste, à l'ostentation moins fastueuse, mais somme toute à la possession mieux justifiée, et à la jouissance plus réelle et plus stable.

En présence de ces faits, y a-t-il à compter sur un retour à la campagne de la part de tant de jeunes hommes qui n'ont trouvé ailleurs qu'amères déceptions ? Ce serait là certes une cause de satisfaction pour tous ceux qui savent où se trouve la vraie ressource, la vraie force d'une nation. Et sans parler des territoires ouverts à la colonisation, et qui offrent à la main d'oeuvre agricole un champ d'action illimitée et pouvant être des plus productifs, nos vieilles paroisses elles-mêmes, du moins en beaucoup d'endroits, ne sauraient que profiter de la rentrée des enfants prodigues, redemandant leur place au foyer paternel.

• • •

Quoiqu'il en puisse être de ce mouvement désirable du retour à la terre, ce que nous pouvons au moins vous demander avec insistance, c'est d'inspirer à vos enfants par vos paroles et vos exemples, le respect et l'amour de la noble profession d'agriculteur dont vous devez être à leurs yeux les vrais modèles.

Transmettez leur ce que vous avez vous-mêmes reçu de vos pères, et ce que l'agriculture bien conduite enseigne par elle-même: la régularité dans le travail, une saine économie dans l'usage des biens accordés par la Providence et une parfaite loyauté dans les marchés dont vous les rendez témoins.

Nos très chers frères, l'honnêteté du cultivateur canadien était indiscutable chez nos pères, c'était même pendant longtemps son plus précieux trésor et toute la base de son crédit. Il avait la confiance, et il la méritait, de ceux avec qui il devait opérer des ventes, des achats ou des échanges quelconques. Vous avez reçu en héritage et vous devez transmettre à vos fils, comme un patrimoine, cette belle renommée qui vaut mieux, dit le proverbe, que ceinture dorée. Ce serait un désastre non seulement pour les familles, mais pour notre race dans son ensemble, s'il fallait que, par la faute d'un certain nombre, notre classe agricole pût être atteinte par la défiance publique. Et cependant nous ne pouvons

nous le dissimuler, les tentations se font,de jour en jour, plus pressantes, et les occasions plus nombreuses, de commettre des fraudes que l'on croît ignorées de tous, mais que Dieu connaît et qu'il ne saurait laisser longtemps sans châtiment.

C'est pourquoi, sans nous appesantir davantage sur ce point délicat, nous vons conjurons d'écarter toute injustice, toute apparence même de manoeuvre coupable dans le but d'obtenir des profits injustes et facilement criminels. Gardez les traditions, restez honnêtes et que vos fils continuent de l'être après vous, rendant toujours à Dieu ce qui est à Dieu, et au prochain ce qui est au prochain dans la pleine mesure et avec la parfaite qualité qui sont dues ou que vous avez stipulées. ([9]).

Comme le prônait l'antiquité elle-même, la vie à la campagne enseigne avec l'économie et le goût du travail, l'amour de la justice.

Nous ne craignons pas de dire, en passant, qu'une marque indiscutable d'honnêteté pour un chef de famille, c'est de s'acquitter fidèlement de ce qu'il doit à l'Eglise, sous une forme ou sous une autre. En pareille matière, il n'a pas d'autre témoin que sa conscience, et d'ordinaire, n'a rien à redouter de la part des hommes. Si donc, il est fidèle en ceci, c'est qu'il est honnête en tout le reste; il a sa propre estime; il mérite celle du prochain, et Dieu le bénit, parce qu'il bénit Dieu dans ses biens.

---

(9) Saint Luc, VI, 38.

Rappelez-vous l'exemple si terrible d'Ananie et de Saphyre son épouse. Pour avoir voulu mentir à Pierre et tromper l'Eglise, ils tombent foudroyés aux pieds de l'apôtre. (10). C'est le châtiment temporel et visible de leur iniquité. Le bien mal acquis ne profite jamais longtemps. Tôt ou tard la justice divine a son tour, et la malhonnêteté est souvent dès ce monde cruellement expiée.

Pratiquez avec votre famille l'économie judicieuse qui assure le bien-être légitime et durable, parce qu'elle est basée sur une juste proportion entre les recettes et les dépenses. Economie chrétienne, aussi éloignée de l'avarice qui refuse tout concours aux oeuvres même religieuses d'intérêt public, ne donnant aucun bénéfice personnel que de la prodigalité imprudente qui dissipe sans compter, et en toute occasion.

Nos institutions locales, moins considérables, il est vrai, sont généralement tout aussi efficaces que les maisons similaires des grandes cités. Plus protégées, mieux encouragées, et surtout parfois moins dédaignées, elles seraient un instrument puissant pour retenir les familles, et le malheur déjà assez grand, plus redoutable encore pour l'avenir, de la désertion des campagnes, et de la dispersion des foyers, serait plus facilement écarté. Les oeuvres qu'elles poursuivent avec un dévouement d'autant plus méritoire qu'il est moins publié et moins connu, ont droit à toute votre sympathie et à toute votre générosité.

---

(10) Act., v, 1 à 5.

Enseignez à vos enfants l'épargne, leur apprenant à respecter le travail paternel dont vous ne leur laisserez point gaspiller le fruit en voyages inutiles et coûteux qui, trop fréquemment, les conduisent dans les villes où ils ne trouvent que dangers de tous genres, sous couvert d'amusements qui les détachent peu à peu du foyer domestique.

A ceux auxquels vous procurez, au prix de grands sacrifices, les avantages d'une éducation plus soignée, ne permettez point de prendre en dédain le labeur auquel vous vous astreignez pour eux. Qu'ils sachent au contraire que l'instruction, même la plus étendue, n'a rien d'incompatible avec la culture de la terre et le travail qu'elle exige. Au contraire cette instruction acquise dans les livres s'allie très bien avec la science expérimentale très réelle que le cultivateur obtient chaque jour, dans l'observation constante de la nature et des phénomènes opérés sous ses yeux. Parce qu'un jeune homme, une jeune fille ont passé par le collège ou le couvent, il ne s'ensuit point nécessairement que leur vocation doive les détourner à jamais de la profession agricole exercée par leurs parents.

D'ailleurs, la profession agricole est toujours ouverte à tous; ses membres peuvent se trouver à tous les degrés de l'échelle sociale. Sa clientèle, nullement limitée aux conditions accidentelles de la vie, comprend tout le monde, et couvre l'humanité elle-même. Elle ne saurait jamais être encombrée comme toutes les autres. Chez elle, la rivalité égoiste fait place à une émulation

de bon aloi; l'aide réciproque est toujours à l'avantage commun, et la prospérité générale dépend et est faite des progrès de chacun. Il n'y a donc aucune déchéance, bien au contraire, pour la jeunesse même douée de talents et instruite, à continuer la profession paternelle dans la carrière agricole.

Durant les vacances, les enfants qui ont le coeur bien fait et ont vraiment la reconnaissance affectueuse pour le dévouement si généreux de leurs parents, au lieu de se livrer à une oisiveté ridicule et dangereuse, au lieu de chercher à dissiper leur ennui dans des distractions frivoles, reprendront joyeusement les instruments de travail qu'ils avaient connus et qui n'ont rien perdu de leur dignité.

Les hommes les plus célèbres par leurs vertus ou leur génie, ont toujours professé pour la culture de la terre une estime singulière. Et l'on voit chaque année les citoyens des grandes villes, fatigués du tracas des affaires, venir dans la campagne chercher le repos du corps et les vraies jouissances de l'esprit. Et pour cela ils ne craignent point de se joindre à l'agriculteur et de travailler avec lui. C'est le juste retour des choses.

* * *

Dans une paroisse la prospérité des familles tient essentiellement à la bonne administration des affaires

communes à la population dans son ensemble. L'intérêt privé est lié à l'intérêt général. Il importe donc que celui-ci soit traité et conduit dans un esprit d'union et de probité qui écarte, par la communauté des efforts, les obstacles au progrès commun. On ne saurait dire jusqu'où peuvent s'étendre les succès obtenus par cette union et ce bon esprit; comme hélas! on sait trop bien les ravages causés, dans l'ordre matériel aussi bien que dans l'ordre moral, par la discorde et le trop peu de souci de la moralité publique.

Si nos avis peuvent être pour vous d'une application pratique, et dans la mesure où les circonstance le demandent, nous vous disons, en tout ce qui concerne le bien commun, qu'il s'agisse de la paroisse proprement dite, de la municipalité civile ou scolaire, ou des diverses organisations d'aide mutuel, que les divisions politiques ont trop souvent le funeste effet d'empêcher la réalisation des mesures progressives jugées nécessaires ou utiles à l'avancement normal, à l'accroissement du bien-être même matériel de la population. Combien nous voudrions que, pour votre plus grand profit, cet accord des esprits et des volontés pût produire ce résultat assurément désiré de tous en particulier, mais pour lequel une action commune est toujours en définitive si difficile, de bannir du milieu de vous, tous les débits inutiles de liqueurs énivrantes, dont l'oeuvre désastreuse se fait si cruellement sentir surtout sur la jeunesse, et qui draine en pure perte, à votre grand détriment, une partie trop notable du revenu de vos terres.

Et puis, en présence du fait que des étrangers de plus en plus nombreux viennent chaque année passer plusieurs mois, toute la belle saison, dans nos paroisses, il importe de tenir fermement à nos belles coutumes canadiennes, et de ne pas laisser s'introduire parmi nous des usages déplorables qui seraient en réalité la ruine de l'esprit religieux dans nos familles.

Le dimanche a toujours été fidèlement observé dans nos paroisses; non seulement on s'y abstenait du travail servile proprement dit, mais même on écartait ces occupations manuelles qui s'en rapprochent trop, bien qu'elles aient pour objet le plaisir et les distractions.

On ne connaissait point certains amusements bruyants, très profanes, et qui ne conviennent guère à la sainteté du jour du Seigneur. Les bals publics, les réunions tapageuses; et certaines façons de s'habiller, sans se vêtir assez, étaient inconnues. Faut-il se laisser sans résistance envahir par des abus criants qui auraient bientôt fait disparaître un cachet distinctif de nos paroisses rurales, dans lesquelles on avait toujours gardé le goût de la piété et de la modestie.

Ici encore nous devons faire appel à la bonne volonté de tous et surtout à leur esprit catholique. Le moins que nous puissions leur demander, c'est de se tenir à l'écart, et de bien marquer par une abstention visible, que de pareilles choses ne sauraient avoir leur approbation, et même qu'ils les condamnent absolument.

Nous le répétons, nos très chers frères, c'est la campagne, c'est la classe agricole qui détient jusqu'à présent le trésor très précieux des traditions domestiques. Comme vos pères, vous avez jusqu'à présent gardé et sanctifié le dimanche; continuez à le faire en assistant fidèlement aux offices de votre paroisse, et en passant le reste de la journée dans un repos digne, et propre à refaire vos forces pour reprendre le travail de la semaine.

Ce sera pour le plus grand bien de vos âmes et de vos familles.

* * *

Enfin, nos très chers frères, avant de clore cette lettre pastorale, nous voulons de nouveau vous remettre en présence de Dieu et vous rappeler que votre travail pour être fructueux, a un besoin indispensable de ses paternelles bénédictions.

" *Lorsqu'une terre, étant souvent abreuvée des eaux de la pluie qui y tombe, produit une herbe avantageuse à ceux qui la cultivent, c'est qu'elle reçoit la bénédiction de Dieu, mais quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est réprouvée et exposée à la malédiction, et ce qu'elle produit n'est bon que pour le feu.* " ([11]).

---

(11) Heb., VI, 7, 8.

L'Eglise, interprète des sentiments aussi bien que des volontés de son divin fondateur, s'est toujours appliquée très particulièrement à vivre en union intime avec la classe agricole. Elle lui emprunte son langage. De ses ministres elle fait des pasteurs, qui dirigent leurs ouailles dans les gras pâturages de la vérité et de la vertu. Elle prend à la terre toutes les choses nécessaires au culte divin, le lin, le froment, le vin, la cire, l'huile, le buis. Elle a dans sa liturgie des bénédictions spéciales pour tous les objets si divers qui se rapportent à l'agriculture, et pour les bestiaux eux-mêmes. Elles a des oraisons rituelles pour toutes les circonstances qui peuvent affecter la vie ou le travail de l'agriculteur. Et l'on peut dire qu'elle est constamment préoccupée d'obtenir les faveurs divines sous la forme d'une protection qui couvre l'agriculteur, sa famille, son travail et ses biens.

Mais de toutes ses prières, les plus solennelles, et nous oserions dire les plus efficaces par elles-mêmes, sont connues sous le nom de Rogations. Instituées d'abord en France, à la suite de fléaux terribles qui disparurent sous l'effet des supplications et des pénitences dirigées par l'évêque, elles se répandirent bientôt dans le monde entier et depuis plusieurs siècles déjà, on les célèbre par ordonnance de l'Eglise dans toutes les paroisses chaque année, durant les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension de Notre-Seigneur.

Leur objet est d'obtenir de la bonté toute puissante de Dieu l'abondance des biens de la terre. On y fait la

procession avec le chant des litanies des saints; la messe est chantée avec les oraisons qui supplient la Providence de bénir surtout les travaux agricoles. Mais la rigueur des observances primitives a depuis longtemps disparu. Il n'y a plus ni jeûne, ni abstinence, on travaille comme d'habitude. Il ne subsiste même aucune obligation quelconque.

Cependant l'Eglise a maintenu l'office, et elle y invite instamment les fidèles; c'est pour eux, et dans leur intérêt, qu'il se fait.

Mais alors pourquoi l'assistance à l'église, aux jours des Rogations, se fait-elle si rare depuis un certain nombre d'années ? L'époque est favorable de toute manière. Les cultivateurs n'ont guère commencé leurs grands travaux, et c'est le moment le plus propice pour attirer sur eux les bénédictions divines. Au printemps, on écarte la crainte, on entretient l'espérance; rien ne menace d'une façon prochaine. On ne voit rien qui mette en danger le grain confié à la terre. Il semble que tout ira bien. Oui, si Dieu l'accorde dans sa bienveillance paternelle. Mais il veut être prié. Tous les biens de cette vie, découlant de l'activité humaine, sont quelque chose de ce pain quotidien, qu'il faut demander à " Notre Père qui est aux cieux. ". [12].

Quel est le fléau qui viendra nous attrister durant la prochaine saison ? Les chenilles, les sauterelles, les

---

(12) Math., VII, 11.

vilains insectes s'attaquant aux bêtes ou aux plantes ; les gelées, la sécheresse, les pluies, la grêle, quoi ? Que de choses peuvent nuire à la semence; au grain déjà épié ; à la moisson déjà mûre; à la récolte déjà engrangée ! Pour parer à ces accidents toujours possibles, quel recours avons-nous, sinon la prière à Celui qui tient tout dans sa main. Or la meilleure prière, c'est la prière en commun, et surtout la prière officielle de l'Eglise offerte dans le temple par le prêtre entouré des fidèles.

Que chaque famille, dans chaque paroisse, ait à coeur d'être représentée aux Rogations par, au moins, un de ses membres, et que, par cette participation intelligente et pieuse à ces cérémonies instituées à cette fin, la piété populaire détourne de notre peuple les calamités dont il est sans cesse menacé. Le bon Dieu exauce toujours la prière bien faite. S'il envoie quand même l'épreuve sous forme d'un fléau quelconque, c'est que les intérêts spirituels y trouvent meilleur compte par le mérite qui s'attache aux misères de la vie acceptées avec soumissions, supportées avec le secours de la grâce et pour l'amour de Dieu.

Et même alors, il accorde abondamment des compensations, qui ne font que changer l'ordre de ses bienfaits; et Notre-Seigneur lui-même nous donne dans son Evangile, cette admirable leçon. Mieux que le passereau, nous sommes assurés de ne jamais manquer du nécessaire, par le fait de la divine Providence, si seulement, nous savons l'implorer.

Il est pour le cultivateur qui a récolté les fruits d'un travail béni de Dieu un devoir à remplir et qu'on oublie, trop souvent d'autant plus, que la moisson a été plus abondante. C'est celui de la reconnaissance. On avait demandé, on a obtenu; il faut maintenant remercier la divine Providence. Ne manquez donc jamais, nos très chers frères, en présence des bienfaits dont vous avez été comblés, de faire monter vers le ciel, même par des actes collectifs et solennels, les actions de grâces de vos coeurs pénétrés d'une gratitude pieuse et filiale. Ce sentiment si digne des âmes chrétiennes, devra se manifester particulièrement par la manière honnête dont vous userez des richesses acquises, et par la part généreuse que vous saurez faire à Dieu lui-même en répondant aux appels fait à votre charité, pour les oeuvres les plus chères au Coeur divin.

C'est prendre le moyen le plus sûr de faire descendre à nouveau sur vous les faveurs célestes, et de maintenir sur vos foyers et sur tout ce qui vous appartient, la douce influence des bénédictions qui vous feront apprécier de plus en plus la dignité, et goûter les joies de votre noble profession; ce que nous demandons de toute notre âme au bon Dieu par l'intercession de sa divine Mère.

Sera notre présente lettre pastorale, lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et chapelles où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Valleyfield, le 24 avril 1915, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Chancelier.



† JOSEPH MEDARD,

Evêque de Valleyfield.

Par mandement de Monseigneur,

JEAN-DE-LA-CROIX DORAIS, prêtre,

Chancelier.
